



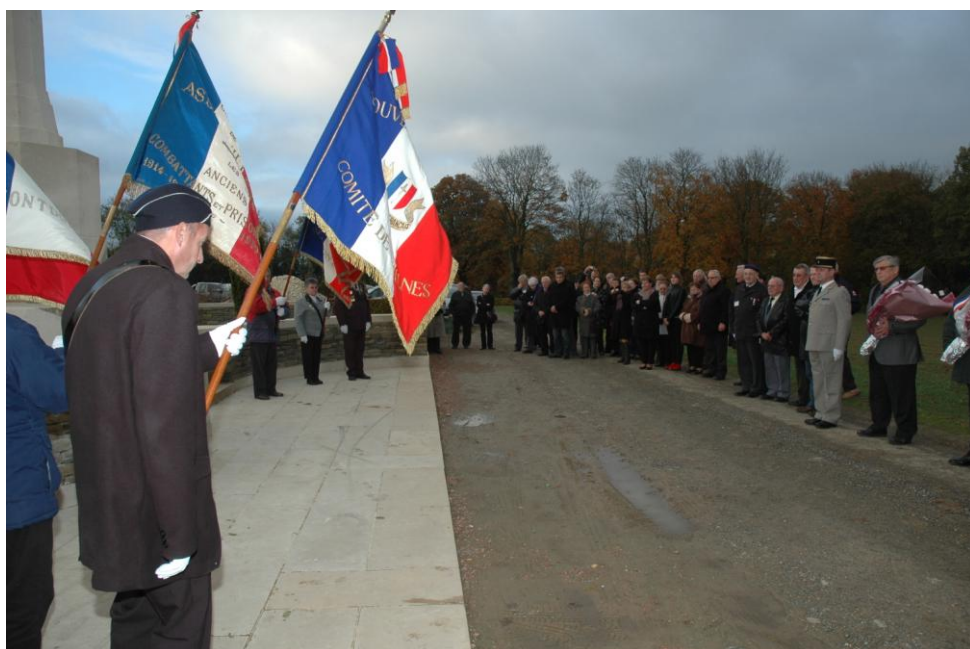
## COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 2012

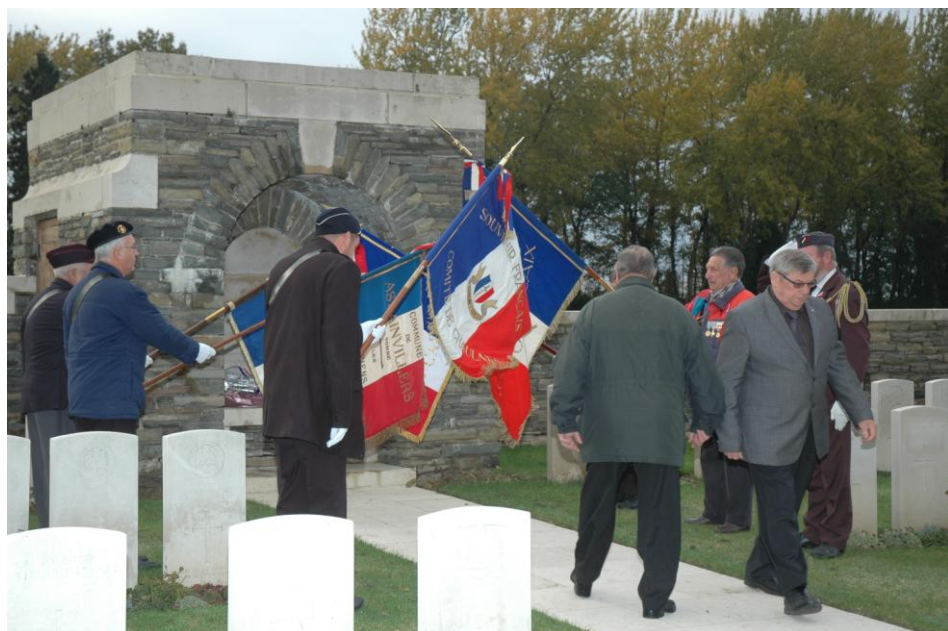


Retour avec quelques photos sur cette cérémonie marquée par la présence de Monsieur Warren THOMPSON, pilote du bombardier qui s'est écrasé le 27 mai 1944, Place du 8 Mai...

### CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE BRITANNIQUE

De nombreux porte-drapeaux de communes voisines étaient présents à cette commémoration.





## CÉRÉMONIE AU MONUMENT AUX MORTS

Un public nombreux patientait jusqu'à l'arrivée de Monsieur THOMPSON et des membres de l'Association Somme-Aviation 39-45 (Messieurs BEN, LECOMTE etc.).





Arrivée de notre hôte du jour...





La sonnerie aux Morts jouée par Jean-Pierre DEFRUIT et Hervé COULOMBEL tandis que la Marseillaise et l'hymne américain ont été interprétés par « Les Amis Réunis » de Rosières.







Remise de la médaille  
des porte-drapeaux à  
Jocelyne DELPUECH  
par Georges RUSCART,  
Président des Anciens  
Combattants de Caix







Les membres de la famille  
de Monsieur THOMPSON















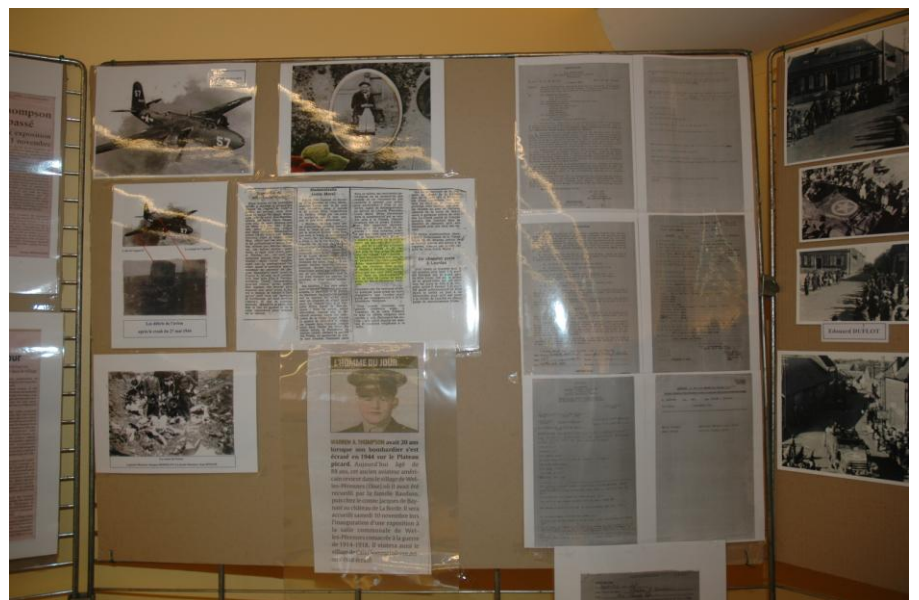
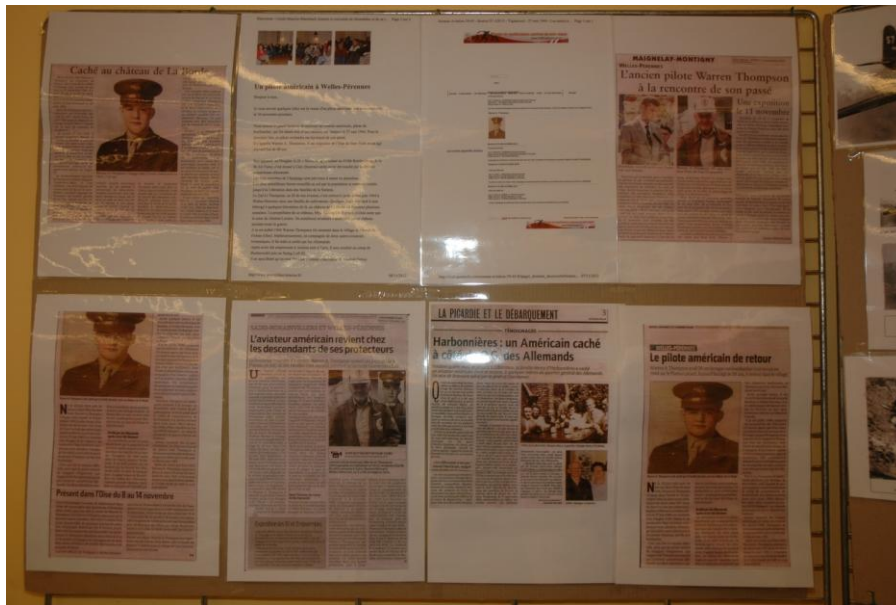
Retour sur le lieu du crash de  
l'avion dans la propriété de  
Monsieur et Madame  
PORQUET





# CÉRÉMONIE À LA SALLE DES FÊTES

Exposition réalisée grâce à Joël ROMBY, CHARLIE et l'Association Somme-Aviation











Arrivée de Monsieur THOMPSON entre la Jeep Willis et le Dodge











Discours  
de Monsieur le Maire  
traduit en Anglais par  
Madame MAILLE,  
Conseillère Générale  
suppléante



## DISCOURS DE MONSIEUR MANNENS, MAIRE DE CAIX

Mesdames, Messieurs,

Je tiens tout d'abord à excuser deux absences : celle de notre Député Monsieur DEMILLY, retenu dans sa ville d'Albert, et celle de Monsieur SUEUR, Président de la Communauté de Communes du Santerre et Conseiller Général, en déplacement actuellement, mais suis ravi d'accueillir sa suppléante Françoise MAILLE que je remercie d'assurer la traduction de cette manifestation. Merci également à Hubert et à la fanfare des Amis Réunis de Rosières ainsi qu'à Charlie et son épouse de leur participation avec leur Jeep Willis, à Jean-Marie JOZKOW avec son Dodge et à nos deux musiciens locaux Jean-Pierre DEFRUIT et Hervé COULOMBEL.

11 Novembre : comme chaque année, l'occasion de nous replonger dans des événements tragiques qui ont bouleversé l'existence de millions d'hommes et de leurs familles. Pour nous Caixois, souvenir encore vivace de cette cérémonie du 21 septembre dernier remplie d'émotion et d'histoire avec l'exhumation et le rapatriement dans sa Corse natale du corps de François Marie GUIDICELLI.

L'occasion de féliciter Madame Jocelyne DELPUECH qui vient de recevoir la médaille des porte-drapeaux des mains de Georges RUSCART, Président des Anciens Combattants de Caix, pas encore « fusillé » (ce dernier me comprendra) !

Et puis, ce jour, autre événement historique puisque la population que je représente est honorée de recevoir Monsieur Warren A. Thompson et sa famille (Doris et Rebecca ses filles, Cynthia sa belle-fille et Brett son petit-fils). Je tiens à remercier spécialement Monsieur Pierre BEN et son association Somme-Aviation 39-45, à l'origine de cette visite et qui a fourni de nombreux documents. Cette présence nous replonge 68 ans plus tôt, un certain 27 mai 1944 vers 21 heures où le bombardier du lieutenant THOMPSON, pilote de l'US Army Air force, et de ses deux mitrailleurs les sergents George JONES et Martin TOURBIER, est touché par la DCA ennemie au retour d'un bombardement du centre ferroviaire d'Amiens avant de tenter de regagner l'Angleterre. L'avion s'écrase pratiquement à l'emplacement de l'habitation de Monsieur et Madame PORQUET, Place du 8 Mai.

Les trois hommes ont le temps d'actionner leurs parachutes : les sergents sont recueillis séparément par la population. L'occasion de souligner le rôle primordial tenu par les résistants locaux, notamment Mademoiselle Lucie MOREL. Le sergent Tourbier sera dirigé vers Ignaucourt tandis que le sergent Jones sera caché à Harbonnières par Monsieur et Madame Georges HENRY (saluons et remercions Madame Suzette HENRY de sa présence).







**Le lieutenant THOMPSON reste caché dans un champ toute la nuit avant qu'un habitant (probablement Pierre CRÉPIN) lui fournisse de vêtements civils lui permettant de gagner Montdidier puis d'être recueillis dans l'Oise par les familles BAUDUIN de Welles-Pérennes et DE BAYNAST de Sains-Morainvillers.**

**Mais plutôt que de longs discours, je vous invite tous à parcourir la modeste exposition réalisée par nos soins grâce notamment à Joël ROMBY.**

**Voici maintenant un moment symbolique et j'invite Maurice HÉDUIN, Conseiller Municipal, à s'approcher. En souvenir de cette journée, Monsieur et Madame HÉDUIN ont décidé de faire cadeau à Monsieur THOMPSON d'un gant d'aviateur retrouvé sur les lieux du crash par des membres de leur famille.**









Avant de laisser la parole, s'il le désire, à Monsieur THOMPSON et de partager le verre de l'Amitié, je cède le micro à Madame MAILLE, Conseillère Générale suppléante, qui va décerner la médaille du Conseil Général de la Somme à Monsieur THOMPSON.

Merci à tous !







Discours de Monsieur THOMPSON traduit par Madame MAILLE





## **Message de Warren A. THOMPSON 11 novembre 2012 à CAIX**

Mes amis,

Après 68 ans, je suis de retour !

Comment ai-je fait votre connaissance ?

Je pense que je ferais mieux d'expliquer ma mission de l'époque.

Ma mission principale était de bombarder une cible sur Amiens.

Le 27 mai 1944, à 21 h 04, je venais de lâcher les bombes de mon avion, un bombardier A-20. J'encaissai alors le coup direct d'un obus allemand de 88 mm dans l'aile gauche de mon appareil. Mes deux mitrailleurs, avec lesquels je n'avais aucun contact physique, m'appelèrent à l'interphone, déclarant qu'il fallait évacuer. On nous avait enseigné de ne pas sauter, si possible, en parachute au-dessus de notre cible, en raison du violent accueil qui ne manquerait pas de s'ensuivre. Quand je sus que c'était plus sûr et sentis qu'une aile de l'avion allait se briser, je donnai l'ordre d'évacuer. J'eus beaucoup de mal à sauter en parachute. Quand je l'eus fait, je pus voir, avec une sensation horrible et impuissante, que mon avion était entré dans une vrille violente et qu'il allait s'écraser sur une maison située au coin d'une rue.

Les gens commencèrent à sortir du village alors que je touchais le sol, près d'une zone boisée. J'abandonnai mon parachute et me dirigeai dans les bois où je trouvai un cours d'eau. Je savais que je ne pourrai pas être pisté si je descendais le courant, ce que je fis pendant une heure environ avant de tourner à gauche dans un beau champ de luzerne. Je m'étendis là, jusqu'à l'aube.

Après m'être réveillé, je traversai une haie et vis une vache attachée à une branche. J'ai alors trait la vache directement dans ma bouche pour me nourrir, bien que n'aimant pas le goût du lait. Ayant grandi dans une ferme, je savais comment faire. Je marchai ensuite avant de repérer un homme dans un hameau. Je le suivis jusque chez lui. Je lui dis que j'étais américain et lui demandai s'il avait une carte. Il me donna une carte très détaillée. Je le remerciai, puis quittai son domicile.

Je repartis dans la direction d'où j'étais venu. Dans l'après-midi, c'était un dimanche, je rencontrai un homme qui allait dans la direction opposée. Je lui demandai s'il pouvait me vendre des vêtements comme ceux qu'il portait. Je lui offris l'argent de mon kit d'évasion, mais il n'en voulut pas. Il me donna un manteau marron et un pantalon. Je lui dis que j'avais besoin d'un billet pour Paris. Il m'informa que son oncle allait retourner à Paris et suggéra que je reste avec eux. Il me semble que je suis resté avec eux pendant trois jours.

Je pense que ce fut le 30 mai que je me rendis à la gare de Montdidier avec l'oncle. Je lui donnai tout mon argent pour qu'il puisse acheter mon billet pour Paris. Je portais, pour lui, une valise contenant un sac de farine. Pendant que je restais assis dans la salle d'attente parmi un groupe de soldats allemands, l'oncle alla acheter mon billet. Alors que j'attendais, un P-47 américain commença à attaquer la gare. Je me dirigeai vers un abri souterrain également occupé par un groupe de soldats allemands.

Après l'attaque, je sortis de l'abri, mais ne retrouvai pas l'oncle. Une femme s'approcha de moi, me montra la valise du doigt et commença à me poser des questions. Je ne comprenais pas ce qu'elle me disait. Je secouai la tête, fis des gestes de la main, puis sortis en laissant la valise.

Alors que je prenais à gauche pour quitter la ville, je vis une escouade de soldats allemands descendant la rue. Ils se trouvaient à quelques pâtés de maisons, alors j'entrai dans un café. Je dis au patron que j'étais américain et il me cacha dans l'escalier de la cave. Il me donna un verre de vin, le meilleur goût de toute ma vie ! Quand ce fut sûr, il me fit sortir de la cave. Il me dit que, si je rencontrais encore des soldats allemands, il fallait que je retire mon chapeau et les salue, ce que je fis !

J'étais sorti de la ville lorsque je vis deux jeunes filles travaillant dans un champ. Je m'approchai d'elles et dis, encore une fois, que j'étais américain. Elles m'emmenèrent immédiatement voir leur père. Celui-ci me raconta qu'il avait été



espion français pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Comme il était fier d'avoir servi son pays ! Je lui dis combien je regrettais de ne pouvoir agir. Je lui dis également qu'il me fallait aller à Paris où je pourrai rencontrer quelqu'un qui m'aiderait à regagner ma base en Angleterre. J'ajoutai qu'ayant dépensé tout mon argent pour le billet de train, je ne savais plus quoi faire.

Il me laissa m'installer dans sa grange pour quelques nuits. Il demanda au comte de Baynast de venir me voir et de lui certifier que j'étais américain. Quelques jours plus tard, un soir, le comte de Baynast revint et m'emmena vers son château. Il me logea dans une grange à l'intérieur de laquelle il y avait une chapelle. Il y avait plusieurs pièces sur le niveau supérieur de la grange. Quelques jours plus tard, le comte et la comtesse me donnèrent une nouvelle identité. Mon nouveau nom était Roland Fontaine. Le comte de Baynast fut comme un guide pour moi.

Un jour, je crus que les allemands attaquaient le château. Je partis dans les bois et me recroquevillai sous un arbre. Il était très tard et il faisait très sombre. Soudain, j'entendis quelqu'un qui m'appelait. Vous avez deviné : c'était mon guide ! Le comte me ramena vers le château. J'aimerais vous raconter toutes les discussions que nous avons eues, lui et moi : les unes étaient pourquoi les américains bombardaient et détruisaient tout, les autres comment les allemands revenaient et reprenaient tout en deux ou trois jours.

Il me semble que, pendant mon séjour, le comte et la comtesse allèrent à la chasse aux sangliers. Ils me dirent que c'était la comtesse qui sonnait le cor de chasse. Tous les jours, des soldats allemands de la base aérienne chassaient dans les bois.

La comtesse de Baynast œuvrait pour la Croix rouge. Un jour, elle me donna la photo d'un bombardier qu'elle avait prise sur la base. Nous enterrâmes la pellicule sous un arbre dans le parc du château. Elle devait être développée après la guerre.

Il m'est difficile de me souvenir de la suite de mon séjour au domaine des de Baynast. Deux personnes m'accompagnèrent à vélo dans une école ou chez une enseignante. On m'a plusieurs fois demandé son nom. Je ne le connaissais pas. Lors de ma formation en Irlande concernant l'évasion, on nous avait conseillé de ne demander, ni nom, ni adresse.

Lorsque la Gestapo me captura, je fus battu et interrogé. Je ne pouvais leur dire quoi que ce soit. La veille de ma capture par les allemands, j'avais fait, dans un tonneau à cidre, un mélange de poudre qui avait été stocké sous l'école. Les deux personnes avec lesquelles je m'étais rendu à l'école à vélo n'étaient pas restées avec moi et j'étais seul quand je fus capturé. Quelques heures plus tard, les allemands m'emmenèrent à la base aérienne, sans me dire un mot. Je fus ensuite emmené à la Gestapo de Montdidier.

Je pensai qu'à coup sûr, j'allais être tué, mais je ne le fus pas. Le lendemain, je fus envoyé à la prison d'Amiens où je restai confiné pendant plusieurs jours sous une voûte de béton. Je fus ensuite transféré à l'intérieur de la prison avec une trentaine d'autres français. J'avais caché une petite lame dans l'épaulette de ma veste. Je commençai à scier les barreaux de la fenêtre de ma cellule quand un français vint vers moi et me dit qu'il y avait un mur très haut tout autour de la prison. Il ajouta que je ne pourrai pas survivre au saut. Je replaçai alors la lame dans le rembourrement de mon épaulette et elle y resta jusqu'au camp de concentration de Buchenwald.

Quelque temps après, les allemands m'emmenèrent à Paris, au cinquième étage d'une prison où j'étais seul. A l'époque, je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait de nombreux aviateurs alliés, américains et britanniques dans cette prison. Je passai mon temps à écraser les dures carapaces des poux entre mes ongles. Finalement, une nuit, ils me transférèrent hors de cette prison, dans un wagon couvert. Nous étions 95 dans chaque wagon. Nous nous dirigeâmes vers Compiègne, mais le pont avait été détruit. Ils nous firent sortir, traverser la rivière et embarquer dans un autre wagon. C'est là que je vis un français défaire un panneau du plancher du wagon et mettre du fil dans l'espace ainsi créé.

A ce moment-là, je ne savais pas qu'il y avait d'autres américains dans le wagon. Alors que le train commençait à rouler, l'un des hommes lâcha accidentellement le panneau et le train s'arrêta brutalement. Les allemands avaient entendu du bruit et vinrent voir. Nous fûmes alors dépouillés de tous nos vêtements. Nous étions 95 hommes nus. Les américains résidant en France le croiraient-ils aujourd'hui ? Ils nous dirent que nous serions tous abattus.

Le lendemain, je me trouvais à côté d'un jeune français originaire de l'île de Jersey, au large de la côte française. Il leva la main vers la fenêtre et les allemands lui tirèrent une balle dans la main, à environ 15 cm de ma tête. Les allemands ouvrirent la porte du wagon : ils voulaient deux autres hommes. Tout le monde était empilé dans un coin. Les allemands extirpèrent deux hommes et leur firent creuser une tombe peu profonde à côté de la voie ferrée. Finalement, le train se remit en marche et, quand il s'arrêta, nous étions en Allemagne. Ils nous rendirent alors nos vêtements.

Je m'arrête ici. L'histoire de Buchenwald est une histoire à elle toute seule. On m'a plusieurs fois demandé de raconter mon aventure dans un livre (maintenant publié) intitulé « 168 sauts dans les enfers », mais j'ai refusé.

Il va sans dire que le cours de ma vie aurait pu être tout différent sans la bonté et la compassion de mes amis en France.

Je vous remercie et je remercie tout particulièrement ceux qui ne sont plus avec nous.

Warren THOMPSON

### Quelques souvenirs...



















**Cadeau souvenir offert à la Commune par Monsieur BEN,  
Président de l'Association Somme-Aviation 39-45**







**SOMME AVIATION 39-45**



**CAIX – 11 novembre 2012**

**Cérémonie en l'honneur du  
2<sup>nd</sup> Lieutenant Warren Archie  
THOMPSON**

Pilote du A 20 G35 Boston IV, 6Q-M serial 43-10218  
au 647<sup>th</sup> Bomb Squadron du 410<sup>th</sup> Bomber Group de la 9<sup>th</sup> Air Force.  
Le samedi 27 mai 1944,  
après sa mission de bombardement sur Amiens,  
touché par la FLAK ennemie, a fait quitter son équipage  
avant que son avion en feu ne s'écrase à Caix (Somme).

